

toutes les marchandises seroient demandées au même prix. Il est sûr que si la progression va toujours dans la même proportion, il sera absolument impossible aux rentiers d'y tenir, et ils seront forcés d'abandonner leurs revenus à la nation, pour qu'elle les nourrisse. Convenez que cette perspective est assez alarmante.

Il est bien étonnant qu'un homme qui a joui d'une aussi grande réputation que M. Linguet, soit tombé dans *une* telle obscurité, qu'on ne puisse savoir s'il existe ou non. Je le crois encore en vie, à moins qu'il ne soit mort en Angleterre, à moins qu'il n'existe ailleurs. Cela n'est-il pas bien trouvé? Pour moi, j'avoue que j'en suis encore à connaître l'opinion de cet homme célèbre. Il me semble même que cette opinion n'a jamais été prononcée d'une manière bien marquée, dans les numéros de son journal qui ont paru en 1789 et en 1790; il me semble qu'il se moquoit alternativement des deux partis. Depuis ce temps, je ne l'ai pas lu et je ne sais auquel il s'est attaché; mais je le connois personnellement assez pour être sûr qu'il a été révolté de toutes les horreurs de notre révolution, et qu'il aura pris le parti de se tenir de côté. Il est sûr au moins que, s'il avoit voulu y jouer un rôle actif, dans le sens des patriotes, rien ne lui eût été plus facile. On n'auroit rien négligé pour s'assurer d'un homme du mérite, des talents et de la célébrité de M. Linguet, qui pouvoit être d'un grand poids dans la balance. Or, comme il n'a joué aucun rôle politique, que nous ne l'avons vu dans aucune assemblée, dans aucune place, j'en infère qu'il pense modérément, telle opinion qu'il ait embrassée. Ce qui m'étonne le plus dans tout ceci, c'est son silence; car il n'est pas homme à se taire. Peut-être continue-t-il son journal là où il habite, et a-t-il subi la prohibition attachée à tous ceux qui ne pensent pas comme le parti dominant. M. de Fontanes doit en savoir quelque chose, et vous me ferez plaisir de le lui de-